

*De l'oreille au coeur. Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France, 1600-1650.* Paul-André Dubois. (Sillery : Septentrion, coll. « Nouveaux Cahiers du CÉLAT », n° 19, 1997. 153 p., ISBN : 2-89448-097-0.)

Gilles Routhier

Volume 19, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087692ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1997). Compte rendu de [*De l'oreille au coeur. Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France, 1600-1650.* Paul-André Dubois. (Sillery : Septentrion, coll. « Nouveaux Cahiers du CÉLAT », n° 19, 1997. 153 p., ISBN : 2-89448-097-0.)]. *Ethnologies*, 19(2), 156-158. <https://doi.org/10.7202/1087692ar>

Enfin, au quatrième chapitre, l'auteure aborde l'apport des langues amérindiennes. Cet aspect représente le moment fort du transfert de la culture amérindienne vers les Européennes : « L'apprentissage des langues autochtones représente, aux yeux de Marie de l'Incarnation, une immersion culturelle importante » (p. 88). J'avoue être resté « sur ma faim » quant au développement sur ce sujet. Ce moment fort de l'échange interculturel inviterait-il à écrire un second tome au présent livre ?

JEAN-BERNARD ROUSSEAU  
 Université Laval  
 Québec, Québec

***De l'oreille au cœur. Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France, 1600-1650.***

Paul-André Dubois. (Sillery : Septentrion, coll. « Nouveaux Cahiers du CÉLAT », n° 19, 1997. 153 p., ISBN : 2-89448-097-0.)

C'est à partir d'un biais particulier, le chant religieux, que Paul-André Dubois nous invite à revisiter les missions amérindiennes de la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. Réalisée à partir d'une vaste enquête dans les sources musicales manuscrites et surtout à partir des sources narratives missionnaires (récollettes, jésuites, capucines, ursulines), cette monographie nous permet un nouveau regard sur un épisode à la fois méconnu et inconnu de notre histoire : les missions amérindiennes au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le premier chapitre, après avoir présenté un bilan historiographique sur l'usage de la musique en contexte missionnaire, nous introduit à cette recherche. Le deuxième chapitre trace trois horizons indispensables à la compréhension des données : la Nouvelle-France et ses occupants au XVII<sup>e</sup> siècle, les missions amérindiennes, et l'usage de la musique dans le cadre des missions à cette époque. Le chapitre trois nous rapporte les prémices de la pratique musicale dans les missions en Acadie et celles entreprises par les Récollets de 1615 à 1629. Au cours de cette période, la vie musicale demeure embryonnaire au sein de la mission. Elle est intimement liée au culte et à l'évangélisation (p. 44). En fait, comme le soulignera le quatrième chapitre, le développement de la musique vocale dans les missions est toujours lié à la difficile maîtrise de la langue, ces deux questions évoluant au même rythme. De plus, ces deux réalités sont mises au service de la catéchisation. Comme leurs confrères dans les missions d'Amérique du Sud, les missionnaires de la Nouvelle-France mirent le médium musical au service de l'apprentissage des prières usuelles qui constituaient la base de la catéchèse. Après la rétrocession du Canada, l'apprentissage des langues autochtones fait des progrès considérables. Il s'ensuit

que la pratique musicale dans les missions évolue rapidement. Le cinquième chapitre en rend compte abondamment. Si la réduction de Sillery constitue un cas exemplaire, la pratique musicale en milieu autochtone ne s'y réduit pas. On la retrouve également dans les missions gaspésiennes, huronnes, algonquines, montagnaise de Tadoussac et atikamèques. Elle n'est pas non plus liée seulement aux missions sédentaires, mais elle est également en vigueur chez les autochtones qui conservent la vie nomade. Souvent de caractère polyglotte, spécialement lorsque le culte cosmopolite rassemble des gens appartenant à différentes nations, elle est toujours liée à l'apprentissage de la doctrine chrétienne et au culte. De plus, sa diffusion dépasse l'usage qui en est fait par les missionnaires. Les dogiques, catéchistes autochtones, contribuent largement à la diffusion de la doctrine chrétienne en reprenant, dans les campements et en forêt, les cantiques spirituels appris au contact des missionnaires. Enfin, le sixième et dernier chapitre présente le développement de la musique missionnaire dans les cadres institutionnels ou les différents « séminaires » ou établissements d'éducation à l'intention des jeunes autochtones. Il s'agit là également d'un moyen qui a favorisé la diffusion de la doctrine chrétienne. Les chants catéchistiques, appris par les enfants dans ces différentes institutions, étaient par la suite repris, en forêt, dans les différentes familles ou bandes.

Cette étude originale nous montre bien à quel point les missions amérindiennes chevauchent deux mondes. Si elles favorisent, dans une certaine mesure, la reproduction du catholicisme post-tridentin, elles permettent également l'émergence d'une forme originale de vie chrétienne. On aperçoit donc que la mission n'a pas simplement une fonction reproductrice des formes chrétiennes de l'Europe. Elle a également une fonction innovatrice, faisant surgir une nouveauté dans le catholicisme post-tridentin. La diffusion, en dehors des établissements missionnaires stables, de la doctrine chrétienne par la reprise, en forêt et dans les campements, des chants catéchistiques, sous la conduite des enfants revenus des séminaires et des dogiques, illustre à quel point les Amérindiens eux-mêmes deviennent acteurs dans ce processus d'évangélisation qui déborde l'activité des missionnaires. Comme l'auteur le souligne en conclusion, en empruntant un mode de transmission familial aux autochtones et bien enraciné dans leur culture, les missionnaires ont trouvé dans la musique vocale un puissant vecteur pour la diffusion du christianisme. De ce fait, cependant, le chant religieux échappait au contrôle des missionnaires et il trouvait dans la culture amérindienne une portée nouvelle et inattendue.

Cette étude minutieuse et bien conduite constitue un apport appréciable aux recherches actuelles en missiologie, en particulier sur la question de la rencontre entre les religions. Elle nous indique que cette rencontre est plus complexe qu'elle nous est apparue au premier abord. Les autochtones ne sont pas simplement des destinataires passifs visés par l'action des missionnaires. Ils constituent également des acteurs dans ce processus de diffusion du

christianisme qui échappe en partie à son lieu d'origine en passant dans la culture de l'Autre.

Si nous avons regretté l'absence de cartes (surtout au deuxième chapitre), nous avons été séduit par cet ouvrage si rigoureusement construit et qui renouvelle les perspectives dans le domaine des études sur les missions autochtones en abordant enfin les choses à partir de la réception du christianisme dans ces cultures. Le propos est toujours clair, la langue est belle. Paul-André Dubois a l'art, en quelques lignes, de rappeler un contexte et de situer une question dans un ensemble. Sa connaissance du catholicisme post-tridentin et de la vie religieuse de cette époque lui permet d'avoir une appréciation juste des informations qu'il recueille. Bref, un ouvrage au titre accrocheur, une page couverture attirante, mais surtout, un ouvrage qui ne déçoit pas.

GILLES ROUTHIER  
*Faculté de théologie et de sciences religieuses*  
*Université Laval*  
*Québec, Québec*

---